

Les entretiens entre Sartre et Tran duc Thao (1949-1950)
Existentialisme contre marxisme

« Le virtuel n'est pas le passé ».
Mise en perspective du débat autour de la genèse matérialiste de la temporalité

I. Introduction

On a déjà rappelé à quel point les années 1949-1950 représentent un « tournant » dans le parcours philosophique de Sartre¹ : on est tout juste après la rédaction des *Cahiers pour une morale* (1947-48), en 1949 Sartre publie le tome de III des *Situations* qui contient, entre autres textes, *Matérialisme et Révolution* (initialement paru dans *Les Temps modernes* en 1946). C'est aussi le moment de la polémique avec Lukács (en 1948 Nagel publie le livre de Lukacs *Existentialisme ou marxisme ?* Et leurs échanges se poursuivent en janvier 1949. C'est aussi l'année où, selon Beauvoir, Sartre abandonne le projet de la morale annoncée à la fin de *L'être et le néant*, et en décembre 1949 il commence à écrire le *Saint Genet*.

Alors si nous sommes incontestablement dans un moment-charnière où l'existentialisme de Sartre intègre la pensée de Marx sans pour autant se dissoudre dans le marxisme, il me semble que, en ce qui concerne la conception de la temporalité, **le débat avec Thao atteste d'une continuité de fond avec les analyses de *L'être et le néant***. Dans ce débat qui se déploie sur une quarantaine de pages (p. 149-185) et couvre la dernière partie du dernier entretien (7 janvier 1950), Sartre et Thao abordent le problème de la temporalité à la fois en tant que temps historique et en tant que temps « en général », c'est-à-dire sur le plan ontologique de la « constitution du temps » ou « des origines de l'histoire ».

En lisant ces pages, j'ai été frappée par la **proximité** entre les objections que Sartre adresse à la conception de la temporalité défendue par Thao et **les critiques que *L'être et le néant* adressait à la conception de la durée et du mouvement chez Bergson**. Or, ce parallèle peut sembler étrange, extrinsèque, ou en tous cas pas tellement significatif : d'une part, on voit mal ce qui pourrait rapprocher un matérialiste dialectique comme Thao et un philosophe spiritualiste comme Bergson ; d'autre part, on pourrait dire que Sartre a réglé ses comptes avec la philosophie bergsonienne entre la fin des années '30 et le début des années '40, notamment dans *L'imagination* et dans *L'être et le néant*. Et le passage par Bergson ne semble pas pertinent à ce moment-là de sa réflexion, c'est-à-dire à un moment où il cherche à poser le problème de la temporalité en tant que temporalisation au sein de l'histoire et, pour ce faire, il reprend à étudier de manière approfondie Hegel et Marx, comme le démontrent les notes des *Cahiers pour une morale*, dont la rédaction remonte à 1948, donc une année avant ces entretiens.

Je voudrais montrer, à l'appui de passages argumentatifs de l'entretien, que ce rapprochement n'est pas entièrement dépourvu de pertinence et surtout que, derrière la critique conjointe à Thao et à Bergson, il est question pour Sartre de tenir ensemble deux exigences fondamentales (qu'on

¹ Coté Thao : Il travaille déjà à l'ouvrage *Phénoménologie et matérialisme dialectique* (1951), Il vient de publier son compte-rendu critique de l'Introduction à la lecture de Hegel de Kojève, paru dans *Les Temps Modernes* en 1948 sous le titre « La phénoménologie de Hegel et son contenu réel ». A cela fait suite un échange de lettre entre Kojève et Tran duc Thao (octobre 1948) où l'enjeu du débat concerne le « **dualisme temporel** » défendu par Kojève et critiqué par Thao.

retrouvera d'ailleurs dans la *Critique de la raison dialectique*) : d'une part, penser une dimension objective et matérielle du passé (qui donc ne concerne pas uniquement la dimension du vécu et de la représentation subjective) et, d'autre part, refuse à cette objectivité temporelle tout caractère de « virtualité ».

Avant de rentrer dans le vif de l'entretien, je signale que, au cours de l'automne 1949 (donc tout juste quelque mois avant cette rencontre qui date du 7 janvier 1950), Hyppolite publie deux articles qui n'avaient certainement pas échappé à l'attention de Sartre, surtout que sa philosophie (ainsi que sa lecture de Bergson) y sont explicitement discutées. Il s'agit de l'article « **Du bergsonisme à l'existentialisme** », paru en 1949 dans *Mercure de France*, t. 306, n. 1031, p. 403-416 et « **Aspects divers de la mémoire chez Bergson** », paru en octobre de la même année dans la *Revue internationale de philosophie*, n. 3, p. 373-391. Dans le premier texte, dont le but est de « tracer un itinéraire de la pensée française en dévoilant en creux l'existentialisme dans le bergsonisme » (p. 443)², Hyppolite s'arrête sur le **refus sartrien de la dimension de la virtualité** (de la conscience, du passé) et ce sera le point qui guidera ma lecture des entretiens avec Thao. Hyppolite marque aussi l'aspect qui, à ses yeux, éloigne le plus Sartre des marxistes, à savoir le fait de **ne pas avoir une « philosophie véritable de l'histoire »**³. Dans le deuxième article, Hyppolite mentionne également les limites de la lecture sartrienne de Bergson, en particulier à propos du passé et de ses modes d'existence (en soi et pour nous, cf. p. 384). Du point de vue d'Hyppolite, la critique que Sartre adresse à Bergson dès la fin des années trente, notamment dans *L'imagination*, **néglige la distinction entre le virtuel et l'actuel**⁴.

A cela on pourrait ajouter que dans les *Cahiers pour une morale*, au moment où Sartre s'interroge sur le rapport qu'une vérité scientifique entretient avec le devenir historique, il note le propos de réétudier Bergson⁵. Évidemment, il n'est pas question pour moi ici de discuter la partialité de la critique sartrienne de Bergson, la manière dont Sartre simplifie, parfois de façon extrême, la complexité de la philosophie bergsonienne (je ne peux que renvoyer sur ce point au travail séminal

² Hyppolite, p. 450 : « On découvrirait bien dans le bergsonisme des équivalents de ce que Heidegger et Sartre nomment la *temporalisation*. L'action humaine, pour être efficace, suppose bien un certain déchirement de la continuité de la durée ; le passé s'oppose bien au moi agissant pour qu'il puisse s'élancer vers l'avenir, mais cette séparation des moments du temps est aussitôt dépassée. Il y a une faille dans la durée créatrice : Bergson l'explique à travers la distinction entre le « moi superficiel » et le « moi profond » ; et il fait de cette distinction une nécessité spéculative, un moment de la vie universelle, alors que Sartre en fait la structure même de l'existence humaine et du pour-soi. Cf. aussi le passage où il dit que « l'existentialisme sartrien, comme celui de Heidegger, s'oppose à la philosophie bergsonienne, tout en lui empruntant un « sois ce que tu deviens » distinct du « deviens ce que tu es » des philosophes allemands ».

³ Hyppolite, p. 449 : « Il n'y a pas de philosophie véritable de l'histoire chez Sartre, et c'est ce qui l'oppose le plus aux marxistes orthodoxes [...] Les existentialistes refusent la possibilité de voir les choses de plus haut, ce qui implique un certain renoncement au système philosophique ».

⁴ Hyppolite reporte, pour le critiquer, le passage de *L'imagination* où Sartre reproche à Bergson l'incapacité de distinguer les objets inconscients (ou virtuels) des objets du monde matériel, l'ancrage réaliste de sa théorie de la mémoire l'obligeant à attribuer aux uns comme aux autres la même discontinuité et la même multiplicité. « Pour Bergson notre passé qui est donné dans sa totalité indivisée à la conscience contient les détails et les événements de notre vie passée comme une multiplicité virtuelle. On ne saurait pas confondre chez Bergson la multiplicité virtuelle de tous les aspects de notre vie passée avec les objets distincts étalés dans l'espace ».

⁵ Cf. *Cahiers pour une morale*, p. 117 : Sartre affirme que « une caractéristique de l'humanité est de créer l'éternel comme une structure de son histoire. Il est vrai aussi que la vérité est devenir. Elle s'accomplit dans le temps. C'est par le temps que le concept existe. Mais le concept n'est pas le temps ; il est l'éternité dans le temps. **Les vérités scientifiques étaient vérités avant d'être découvertes.** (Cf. Latour). Ce sont les vérités les plus temporelles, ce qui n'a été vrai qu'une fois, qui passent à l'éternel. Étudier : Bergson : *deux sources* »

Dans ce passage, revient la question d'une dimension du passé qui n'est **pas récupérable** par le présent et par la synthèse dialectique : c'est le passé en tant que vécu par les agents historique : « On peut intégrer dans la synthèse le noème de la Révolution de '89, non l'attente des députés du tiers état dans la salle du Jeu de Paume. **Si le moment présent est un absolu vécu, s'il n'a pas des privilèges sur les autres, alors les moments passé ont été eux aussi des absolus vécus et cela n'est pas récupérable.** La philosophie de Hegel est tournée vers le passé, mais elle ne dévoile pas la dimension du futur (qui implique ignorance, risque, incertitude et pari) ».

fait par Florence Caeymaex⁶). Ce qui m'intéresse, en revanche, c'est de comprendre **ce que Sartre cherche à penser à travers le refus obstiné de la dimension du virtuel dans sa théorie de la temporalité**. C'est cette dimension « bergsonienne » qu'il retrouve dans la genèse de la temporalité proposée par Thao qui fait que, aux yeux de Sartre, ce qui se présente comme une genèse matérialiste en réalité n'est qu'une forme cachée de spiritualisme. C'est comme si Thao était encore pris, malgré lui, dans cette tendance, inauguré par Bergson et critiquée déjà dans *L'imagination*, à « chercher partout la mobilité, le vivant et qui débauche sur une continuité amorphe, où le devenir, y compris temporel, est expliqué comme passage de la puissance à l'acte, du virtuel à l'actuel ». On verra que la cible principale de la critique de Sartre à la conception de la temporalité défendue par Thao c'est précisément **la présupposition d'un passé qui « habiterait » la matière et qui tendrait à s'actualiser comme esquisse d'un mouvement à la fois répété et retenu**.

⁶ Cf. Florence Caeymaex, *Sartre, Merleau-Ponty, Bergson. Les phénoménologies existentialistes et leur héritage bergsonien*, Olms Verlag, 2005.